

UN RITUEL FUNÉRAIRE EXCEPTIONNEL DE L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE EN EUROPE ET EN AFRIQUE SEPTENTRIONALE

GEORGES CANTACUZINO

Par la collaboration de l'Institut d'Archéologie et du Musée d'Histoire de Bucarest, une grande nécropole néolithique, appartenant à la première phase de la culture Boian et datant de la deuxième moitié du V^e millénaire av.n.è., a été découverte au Sud-Est de Bucarest sur le territoire de la commune de Cernica, dép. d'Ilfov. Par sa superficie excédant 1 ha et par ses 372 tombes découvertes jusqu'à présent, la nécropole de Cernica est le plus ancien cimetière préhistorique de Roumanie et l'un des plus vastes de l'Europe néolithique¹.

Parmi les sépultures de cette nécropole (fig. 1, n° 1), trois tombes portant les n°s 149, 237 A et 318 ont une importance spéciale et révèlent un mode exceptionnel d'inhumation : celui du squelette couché sur le thorax et le ventre. L'étude de ces trois tombes de Cernica nous a incité à étendre les recherches concernant ce genre de sépulture aussi dans différentes autres cultures de l'époque néolithique et d'en dégager par comparaison les aspects généraux et communs. L'étude présente est le résultat de ces recherches².

Il est nécessaire de commencer par l'examen des trois squelettes de Cernica (fig. 2/1—3), dont nous allons faire connaître, sommairement, les aspects principaux, car leur description détaillée et leur analyse complète ont déjà été faites par nous dans des travaux antérieurs³. Les tombes 237 A et 318 de Cernica (fig. 2/2—3) renfermaient chacune un squelette d'homme, âgé respectivement de 30—40 ans et de 60—65 ans. Chaque squelette était orienté à 260° Ouest-Sud-Ouest et avait les bras et les avant-bras allongés près du corps. Dans la tombe 149 (fig. 2/1) se trouvait un squelette de femme, âgée de 30 ans, orienté à 238° Ouest-Sud-Ouest. Chacun de ces squelettes avait le crâne placé sur l'os pariétal droit et orienté à gauche par rapport au corps, laissant ainsi voir une partie de l'orbite gauche et des maxillaires. Du squelette 149 apparaissaient seulement les bras et la partie supérieure des avant-bras, leur partie inférieure et les mains se trouvant sous le thorax (fig. 2/1). Vu que les deux bras du squelette 149 étaient disposés parallèlement, il est probable qu'ils ont été attachés jadis ensemble au niveau des coudes. De plus, les squelettes 149 et 318 avaient les extrémités de leurs tibias enlevées au moment de la sépulture et elles n'ont pas été retrouvées (fig. 2/1, 3). Aucun objet n'était déposé dans ces tombes.

Une autre sépulture néolithique de cette espèce a été découverte en Roumanie par les fouilles exécutées à Vărăști, dép. de Ialomița (fig. 1, n° 2) dans un cimetière de la deuxième phase de la culture Gumelnița. Le squelette y était étendu sur le thorax et le ventre, le crâne placé sur le côté gauche, l'un des avant-bras levé, l'autre sous la poitrine, les membres inférieurs contractés. On n'a trouvé aucune offrande dans cette tombe⁴.

Des tombes néolithiques ayant ce mode d'inhumation ont été identifiées et dégagées aussi dans plusieurs autres cultures de l'époque néolithique. Mais avant de les examiner, il est au préalable nécessaire de définir les critères selon lesquels un squelette peut être considéré comme ayant été disposé intentionnellement à plat ventre. En cette question, le meilleur critère est de constater que le squelette a le thorax et le ventre posés sur le fond de la tombe, la tête pouvant être

¹ Les divers aspects présentés par les découvertes faites dans la nécropole néolithique de Cernica ont été examinés par G. Cantacuzino dans plusieurs études publiées dans SCIV, 3, 1967, p. 379—400 ; Dacia, N.S., 7, 1963, p. 53—89 et 13, 1969, p. 46—59 ; et dans la revue *Archeologia*, Paris, 35, 1970, p. 54—61.

² Ces recherches ont fait l'objet d'une communication de la part de G. Cantacuzino au 3^e Congrès international des études du Sud-Est de l'Europe, réuni à Bucarest en septembre 1974.

³ Deux études plus amples concernant les squelettes 149,

237 A, 308 de la nécropole néolithique de Cernica ont été présentées par G. Cantacuzino sous la forme de communications : l'une en français, en septembre 1973, au 9^e Congrès International des sciences anthropologiques de Chicago, où elle paraitra dans les actes de ce Congrès ; l'autre a été lue en roumain, au mois de décembre 1973, à la session scientifique du Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie et va être imprimée dans les travaux de cette session.

⁴ Cette tombe, encore inédite, a été découverte par Eugène Comșa, que je remercie vivement pour les informations communiquées.

orientée vers le sol ou tournée à droite ou à gauche, les membres supérieurs et inférieurs pouvant être étendus ou contractés. Ce critère, qui a déjà été reconnu par Ida Bognár Kutzian dans son très important ouvrage concernant la nécropole énéolithique de Tiszapolgár en R. P. de Hongrie⁵, correspond parfaitement aux observations et permet d'écartier les squelettes de positions douteuses ainsi que ceux dont les membres ont été déplacés dans des circonstances inattendues. En appliquant ce critère, on élimine les squelettes qui ont uniquement soit le thorax inversé et le bassin placé sur un côté, soit le bassin inversé et le thorax situé latéralement, situations qui indiquent une dislocation du corps et la mutation de certaines de ses parties sous le poids de la terre recouvrante ou sous l'effet d'un phénomène sismique. Il est donc très important de constater, du point de vue anthropologique, s'il s'est produit une coupure ou une dislocation insolite entre le thorax, le bassin et les autres membres du corps. *Il est nécessaire que la position inversée du corps dans la tombe soit due à une intention initiale manifestée lors de la sépulture.* On ne peut admettre dans cette catégorie les squelettes qui ont subi des dérangements postérieurs, ni les squelettes placés tout d'abord sur un des côtés et ultérieurement déplacés par les effets de diverses causes⁶. Une stricte application de ces critères s'impose.

Nous allons brièvement examiner les tombes néolithiques conformes à ces critères, découvertes jusqu'ici en Europe et en Egypte. Cette liste des sépultures n'est pas exhaustive. Il est certain qu'il existe encore d'autres tombes de cette espèce dans différentes cultures néolithiques en Europe ou sur d'autres continents, mais quelques-unes sont encore inédites et d'autres sont peu connues. Cependant, les sépultures mentionnées dans cette étude procurent un nombre important d'informations, qui permettent de dégager les caractères généraux de ce rituel funéraire.

Avant la dernière guerre mondiale, quelques tombes, la plupart d'adultes des deux sexes, qui renfermaient chacune un squelette étendu sur le thorax et le bassin, ont été trouvées en Allemagne (fig. 1, n^{os} 11—16), à savoir :

a) Dans la Thuringe, sur le Trappenberg, près de Biendorf, région d'Anhalt, un squelette néolithique à plat ventre et sans tête avait l'avant-bras droit parallèle au corps et l'avant-bras gauche sous la poitrine. Un collier a été trouvé dans cette tombe, dont la datation est imprécise, mais qui peut probablement dater de la culture à céramique rubannée⁷.

b) Dans la Saxe, à Wengelsdorf, arrondissement de Weissenfelds, a été trouvée, sous une habitation, la tombe d'un squelette couché sur la poitrine et le ventre. L'habitation est datée par des tessons de la céramique-pointillée (Stichbandkeramik), qui appartient au néolithique tardif⁸.

c) Dans la Thuringe, à Blankenhain (Blankenheim), arrondissement de Sangerhausen⁹, une tombe renfermait un squelette étendu à plat ventre; la figure tournée vers le sol, était orientée à l'Est et avait le crâne et le thorax recouverts par de gros blocs, non taillés, de grès calcaire, rougeâtre, extraits des carrières voisines. Cette tombe préhistorique, dépourvue de tout objet, n'a pu être datée avec précision; elle remonte probablement au néolithique tardif ou au début de l'âge du bronze.

d) La tombe d'un squelette d'enfant, ayant le corps couché dans la position inversée, a été découverte près de Salzminde en Thuringe dans un établissement néolithique, daté par des offrandes appartenant à la culture nordique¹⁰.

Après la deuxième guerre mondiale les fouilles archéologiques systématiques, dirigées par Dietrich Kahlke, ont permis de découvrir dans la Thuringe, parmi les 40 sépultures de la nécropole néolithique de Sondershausen appartenant à la culture de la céramique rubannée, deux tombes (n^{os} 7 et 17) qui avaient chacune un squelette féminin en position inversée et qui contenaient des offrandes variées. Le squelette n^o 7, orienté de l'Ouest à l'Est, avait le crâne, le thorax, le bassin et les fémurs situés avec la face sur le fond de la fosse. La tête était légèrement ramenée en arrière, les avant-bras et les mains étaient levés vers la figure, les tibias contractés et dirigés en arrière, faisant avec les fémurs un angle de 30 degrés (fig. 5/1). Les offrandes déposées étaient : un vase non ornementé, placé bien au-dessus du corps (à 0,50 m) et 217 petites perles creuses, en calcaire, disposées sur le bassin et sur les vertèbres lombaires¹¹. Selon D. Kahlke¹², le squelette 7 a

⁵ Ida Bognár-Kutzian, *The coeprage cemetery of Tiszapolgár-Basatanya*, ArchHung, 42, 1963, p. 358.

⁶ En application de ces principes, un certain nombre de squelettes néolithiques, qui ont subi des dérangements ou le déplacement de quelques parties du corps, ne peuvent pas être considérés comme indiquant une disposition rituelle et intentionnelle. Ainsi, dans la nécropole énéolithique de Pusztavánhaza (R.P. de Hongrie), les squelettes féminins des tombes 17 et 29, qui étaient couchés sur le côté gauche, avaient le thorax inversé, ayant sa partie antérieure sur le sol. (Jenő Hillebrand, *Das frühkupferzeitliche Gräberfeld von Pusztavánhaza*, ArchHung, 4, 1929, p. 23, pl. 3/4 et p. 26, pl. 5/1).

⁷ W. Götze, Serimunt Leipzig, 5, 1930, 21; G. Wilke, Manus Leipzig, 23, 1931, p. 203.

⁸ G. Wilke, *op. cit.*, p. 202.

⁹ Hermann Grössler dans *Jahresschrift für die Vorgeschichte der sächsisch-thüringischen Länder*, 2, 1902, p. 133—138 et le profil stratigraphique de la p. 138; cf. G. Wilke, *op. cit.*, p. 202. Les blocs de grès ont la longueur de 0,75—1 m, la largeur de 0,50 m, l'épaisseur de 0,03—0,06 m. Le nom de la localité est Blankenhain dans l'Atlas géographique, mais Blankenheim dans l'article de l'auteur.

¹⁰ G. Wilke, *op. cit.*, p. 202.

¹¹ Dietrich Kahlke, *Die Bestattungssitten des donauländischen Kulturkreises*, I. Linienbandkeramik, Berlin, 1954, p. 23, fig. 6.

¹² *Ibidem*, p. 24, 128, fig. 6.

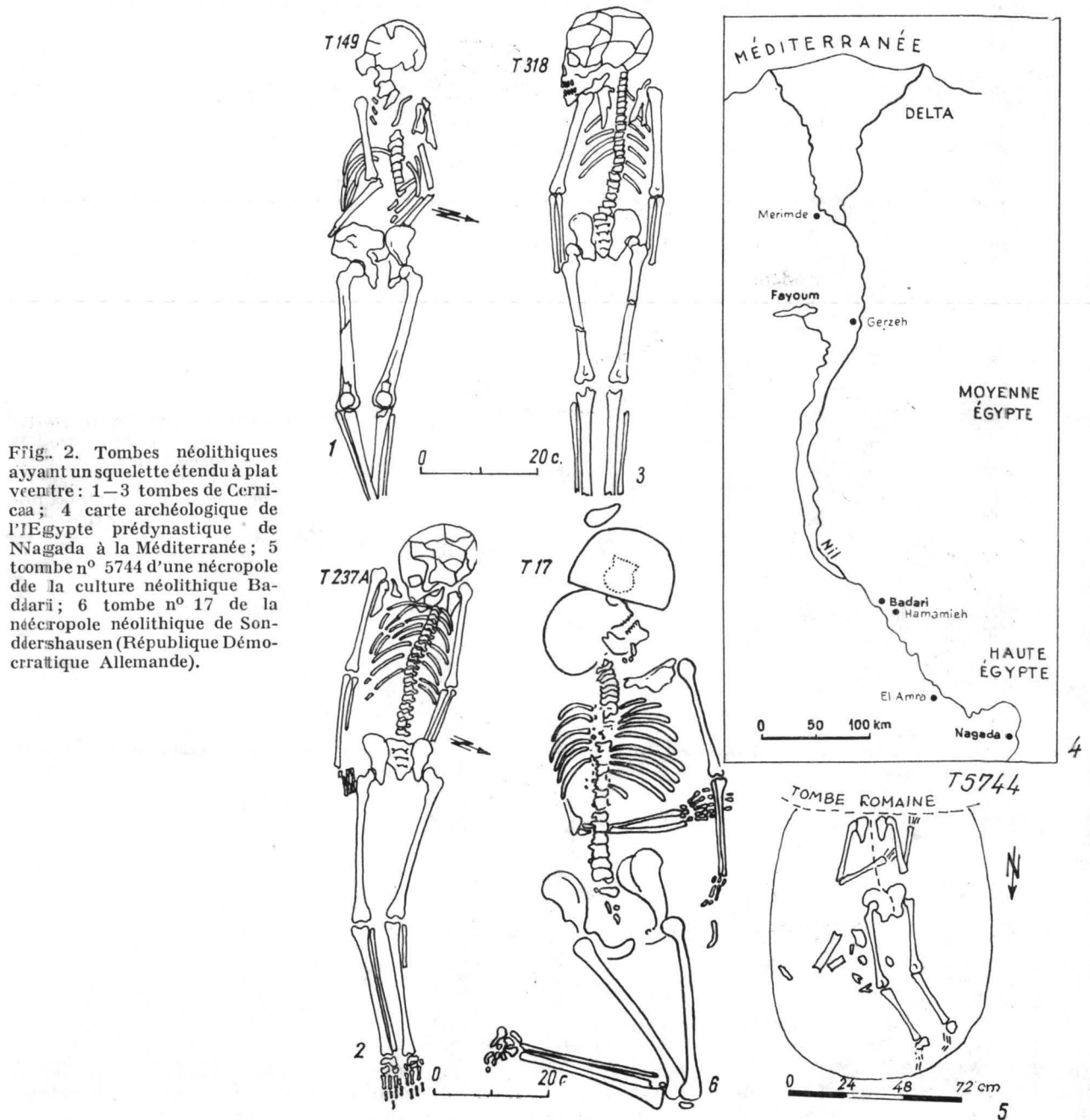


Fig. 1. Carte archéologique indiquant les localités où ont été découvertes des tombes renfermant des squelettes néolithiques, couchés sur le thorax et le ventre : 1 Cernica ; 2 Vărăști (Roumanie) ;

3 Panfilovo (Panfili) ; 4 Karavaiha ; 5 Kubenino (URSS) ; 6 Zengővárkony ; 7 Tiszasziget (Öszentivan) ; 8 Szeghalom ; 9 Tiszapolgár ; 10 Rakamaz (République Populaire de Hongrie) ; 11 Blan-

kenhain ; 12 Sondershausen ; 13 Salzmünde ; 14 Wengelsdorf ; 15 Biendorf (République Démocratique Allemande) ; 16 Murr (République Fédérale d'Allemagne).

été placé dans une même fosse que le squelette féminin n° 8, disposé sur le côté gauche et dont l'orientation est toutefois inverse. Cependant, l'existence d'une seule tombe pour ces deux squelettes demeure incertaine, car le contour de cette fosse n'a pas été indiqué dans l'ouvrage de Kahlke et une distance assez grande sépare les deux squelettes, qui ne se touchent pas. On ne peut donc pas préciser si l'une de ces sépultures est plus ancienne ou si elles sont contemporaines, ni s'il s'agit de deux fosses simples ou d'une seule fosse double. L'orientation différente des squelettes 7 et 8 de Sondershausen indiquerait plutôt deux tombes distinctes. L'existence d'une tombe double reste douteuse.



Le squelette de la tombe 17 de Sondershausen a le thorax et le bassin placés avec leur partie antérieure à même le sol, la tête orientée à droite et un peu ramenée en arrière, le bras et l'avant-bras droits allongés, le bras et l'avant-bras gauche placés sous la poitrine, les tibias contractés et orientés en arrière (fig. 2/6). Les offrandes déposées étaient: une jatte, une petite cruche et un pendentif

en *spondylus*, ayant la forme intérieure de clepsydre¹³. Quoique Kahle¹⁴ soutienne que les squelettes féminins 16 et 17 de Sondershausen ont été placés dans une fosse commune, leurs dessins dans son ouvrage démontrent que le squelette 17 a touché et a dérangé un peu les extrémités des

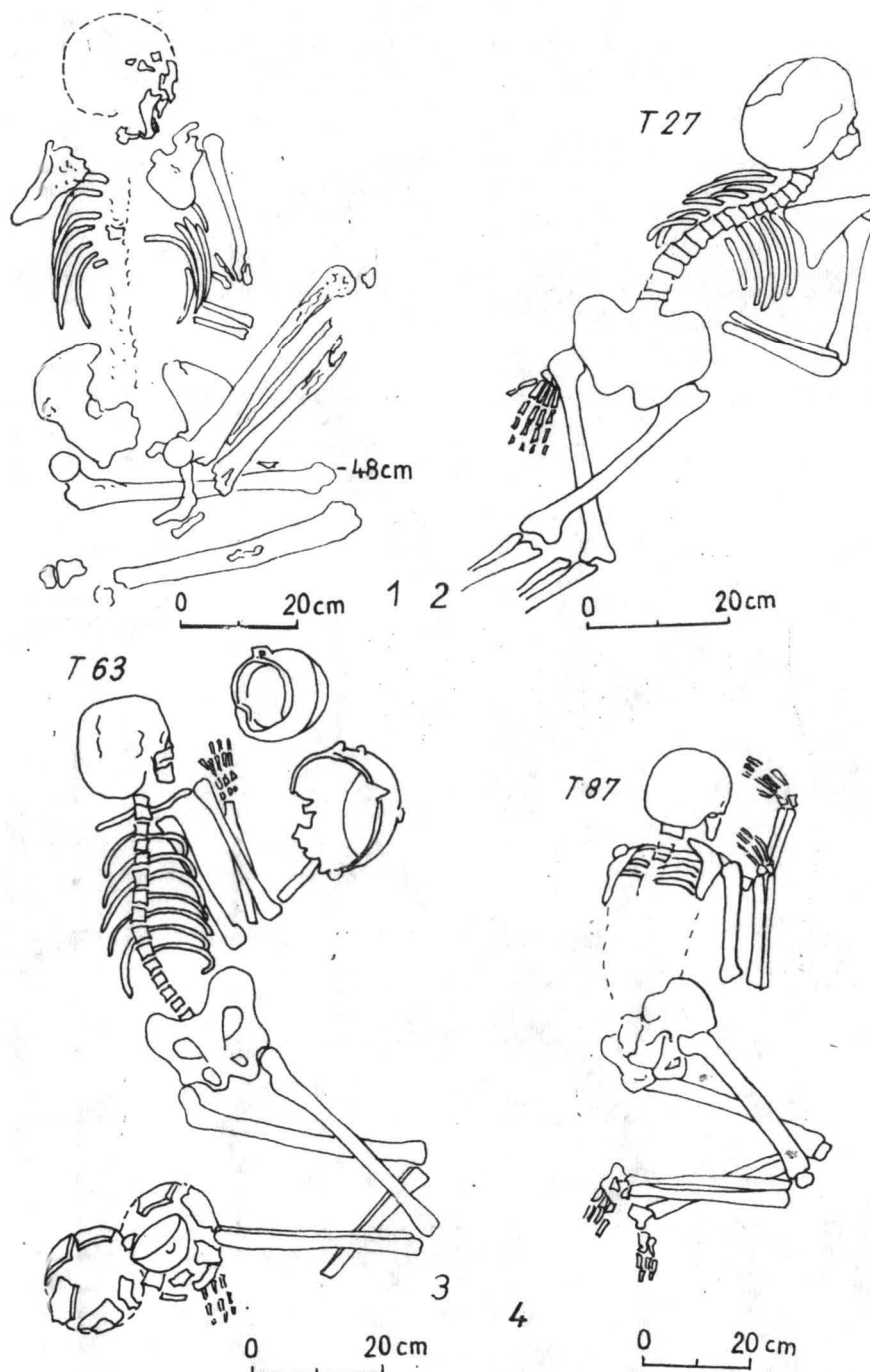


Fig. 3. Tombes ayant un squelette couché sur le thorax et le ventre : 1 tombe néolithique découverte à Murr (République Fédérale d'Allemagne); 2-4 tombes énéolithiques de la nécropole de Tiszapolgár (R.P. de Hongrie).

tibas et les os calcaneés du squelette 16, qui est par conséquent le plus ancien. Ces deux squelettes ne sont donc pas contemporains et ont eu chacun une tombe séparée. Il s'agit, pour ces deux squelettes, de deux sépultures successives et distinctes.

¹³ *Ibidem*, p. 32 - 33, 128, fig. 14.

¹⁴ *Ibidem*, p. 33, 128, fig. 24 qui attestent deux sépultures

successives, dans des tombes distinctes, pour les morts 16 et 17 de Sondershausen.

Le squelette n° 14 de Sondershausen, mentionné par D. Kahlke¹⁵ comme ayant été tout d'abord couché intentionnellement à plat ventre, a subi ensuite une rupture de la colonne vertébrale, du bassin, des fémurs et ne permet plus aucune observation certaine.

Dans une hutte de la Souabe, au Nord-Est de Murr, dans la vallée du Murr, affluent du Neckar (fig. 1, n° 16), une tombe découverte en 1933 a fait connaître un squelette en position inversée orientée de l'Ouest à l'Est et ayant les membres inférieurs contractés (fig. 3/1). Le corps était recouvert par une couche de terre intacte contenant des fragments de la céramique rubannée, ornée de spirales¹⁶.

Les sépultures de cette espèce, trouvées sur le territoire allemand, se répartissent par conséquent ainsi : dans la Thuringe trois tombes de la culture à céramique rubannée, une tombe de la culture à céramique pointillée, une tombe de la culture nordique, enfin en Souabe une tombe aussi de la culture à céramique rubannée. Une tombe de Blankenhain peut être néolithique sans pouvoir en préciser la culture.

En Hongrie, les recherches archéologiques ont fait connaître un certain nombre de sépultures d'adultes des deux sexes qui ont chacune un squelette couché à plat ventre. C'est à la culture Tisa qu'appartiennent :

— une tombe, dépourvue d'offrandes, découverte près de Rakamaz dans le comté de Szabolcz-Szatmár (fig. 1, n° 10), à proximité d'autres squelettes humains dérangés¹⁷ ;

— la tombe n° 5, située avec 11 autres sur la colline Kovacz, à Szeghalom, comté de Békés (fig. 1, n° 8), renfermait un squelette ayant la tête orientée à l'Ouest et dont les membres inférieurs fortement contractés, se trouvaient sous le bassin. En guise d'offrandes cette sépulture avait : sous le bras gauche trois anneaux en forme de quenouille et trois coquillages d'Unio, recouverts d'ocre ainsi que 12 perles en glaise allongées et creuses, prêtes à être enfilées autour du cou¹⁸ ;

— dans la tombe n° 10 de Tisza sziget (nouveau nom d'Öszentivan), dans le comté de Csongrad (fig. 1, n° 7), le squelette couché sur le thorax et le bassin, orienté du Sud-Est au Nord-Ouest, avait l'avant-bras droit sous le bassin, le bras gauche allongé, les membres inférieurs contractés, mais les extrémités des tibias étaient enlevées. Comme offrandes : un vase à pied près de la tête et un coquillage de rivière près du bassin¹⁹.

Il est nécessaire de rappeler que le dégagement archéologique des trois squelettes en position inversée, découverts dans ces localités de Hongrie et datant de la troisième phase de la culture Tisa²⁰, a été effectué avec le plus grand soin, selon le rapport de l'archéologue hongrois János Banner, qui a lui-même dirigé les travaux de dégagement de l'une de ces tombes²¹. *Dans tous ces cas il s'agit d'une inhumation intentionnelle du corps en position inversée dans la tombe.*

Ce rituel funéraire est encore attesté en Hongrie par les fouilles de János Dombay à Zengővárkony, localité située près de Pecsvár, dans le comté de Baranya (fig. 1, n° 6). Parmi les 368 sépultures découvertes dans la nécropole énéolithique de Zengővárkony appartenant à la culture Lengyel, les tombes portant les n° 38 et 238 renfermaient des squelettes couchés à plat ventre. Le squelette masculin de la tombe 38, orienté Nord-Est—Sud-Ouest, avait la tête placée sur le côté gauche, le thorax et le bassin inversés avec la partie antérieure sur le sol, les avant-bras relevés vers la figure, les fémurs étendus et les tibias repliés et fléchis en arrière (fig. 4/1). Offrandes déposées : un vase à large embouchure, une coupe à pied et des débris d'un pot²².

Dans la tombe 238 de Zengővárkony, un autre squelette orienté de l'Est à l'Ouest, avait la poitrine et le ventre retournés et placés sur le sol, la tête étant posée sur le côté gauche, l'avant-bras droit étant plié et levé vers le visage, les membres inférieurs étant fortement contractés. Le bassin ainsi que des parties des fémurs et des tibias étaient décomposés et avaient presque disparu (fig. 4/2). On n'a observé aucune perturbation postérieure dans cette tombe, qui contenait comme offrandes : une hachette pourvue d'un œil inachevé, un ciseau en pierre plate, une lame en jaspé, une pierre à frotter et quatre vases intacts ainsi que deux autres brisés²³.

Dans ces deux ouvrages concernant la nécropole de Zengővárkony, János Dombay a encore mentionné quelques autres sépultures de la culture Lengyel qui, selon son opinion, renfermaient des squelettes des deux sexes en position inversée. Cependant ces tombes ne sauraient être prises en considération, parce qu'elles ne prouvent pas une disposition intentionnelle du corps sur

¹⁵ *Ibidem*, p. 29—30, fig. 12.

¹⁶ Stoll, *Fundberichte aus Schwaben*, N.S., 8, 1933—1935, Stuttgart, p. 36, pl. 5/1—3 ; D. Kahlke, *op. cit.*, p. 99.

¹⁷ András Jóna, *ArchErt.*, 12, 1892, p. 206 et 10, 1890, p. 90 ; J. Banner, *DolgSzeged*, 1927, p. 18 et 104.

¹⁸ J. Banner, *op. cit.*, p. 26, 40, 87, 104.

²⁰ *Idem*, *DolgSzeged*, 1932, p. 45—46.

²¹ *Idem*, *DolgSzeged*, 1927, p. 40—41 et 104.

²² János Dombay, *The prehistoric settlement and cemetery at Zengővárkony*, *ArchHung*, 23, 1939, p. 62, pl. 12/1.

²³ J. Dombay, *Die Siedlung und das Gräberfeld in Zengővár-*
ArchHung, 37, 1960, p. 120—126 et pl. 63/3.

le thorax et sur le bassin. Dans ces tombes, le squelette a subi des dérangements postérieurs provoqués soit par des interventions qui ont déplacé les membres et les ont détériorés²⁴, soit par la pression de la masse de terre recouvrante, ce qui a déterminé chez des squelettes placés tout d'abord sur un côté, une dislocation du thorax ou du bassin et a provoqué leur déplacement à même le sol. Cette position est due, par conséquent, à une cause ultérieure et accidentelle²⁵.

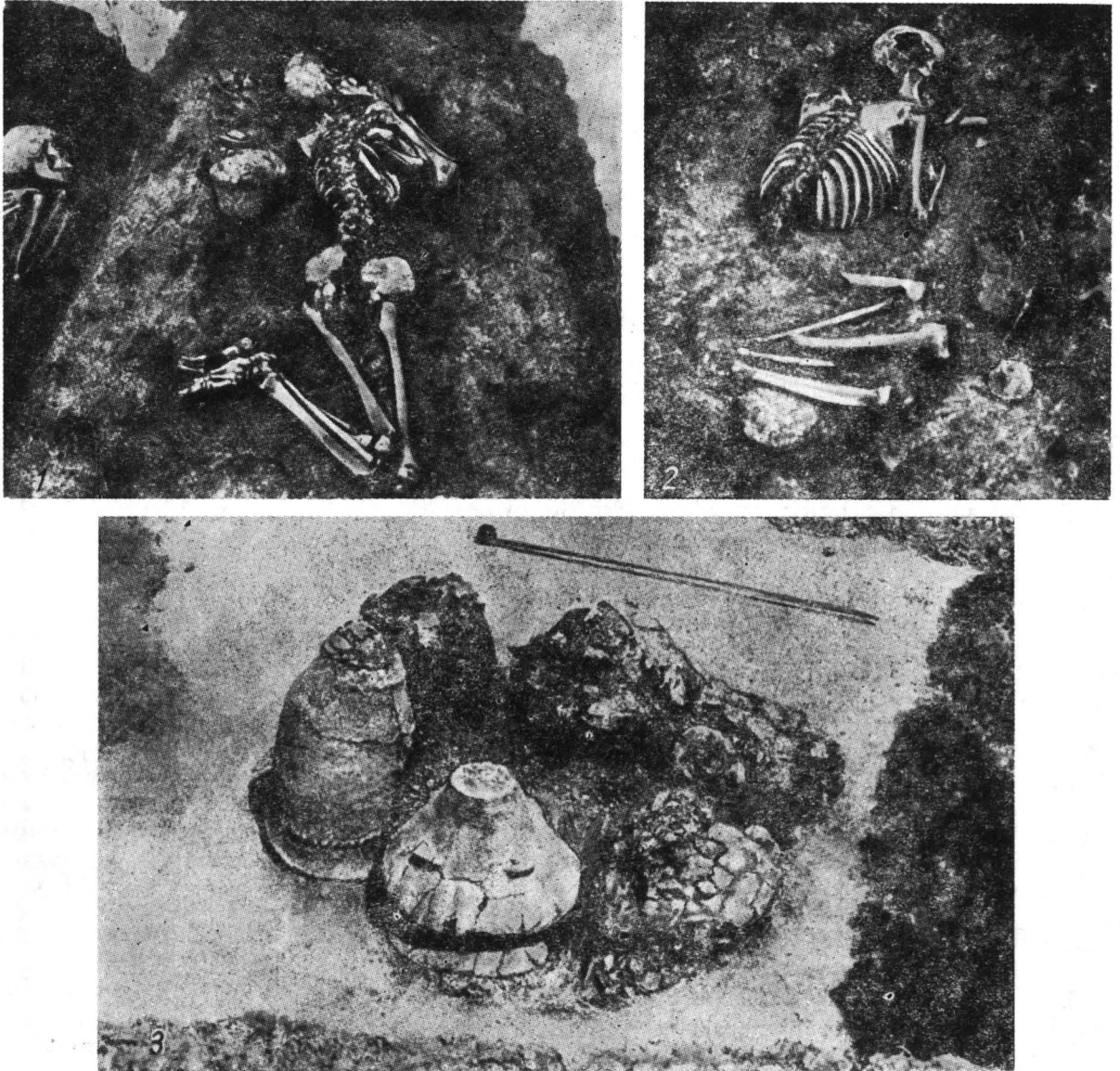


Fig. 4. Tombes énéolithiques ayant un squelette étendu sur la poitrine et le ventre : 1—2 tombes de la nécropole de Zengővárkony (R. P. de Hongrie) ; 3 tombe d'incinération de l'époque Hallstatt, découverte dans le faubourg de Ciurel à Bucarest et contenant 7 vases retournés ayant l'embouchure sur le sol.

Des tombes à squelette inversé ont aussi été découvertes par les fouilles faites dans la nécropole énéolithique de Tiszapolgár, située en Hongrie dans le comté de Hajdu Bihar (fig. 1, n° 9). Parmi les 156 tombes dégagées par Ida Bognár-Kutzian dans cette nécropole, qui date de la dernière phase de

²⁴ Dans la tombe masculine 128, les os du fémur droit et ceux des deux tibias de ce squelette étaient déplacés et certains étaient retournés. Les os du bassin étaient dérangés et déplacés sur le tibia gauche. La tête manquait (J. Dombay, ArchHung, 37, 1960, p. 91—92.)

²⁵ Dans les tombes 39, 59, 68, 247 de Zengővárkony, le thorax seul était inversé avec la face au sol, tandis que le bassin et les membres inférieurs étaient restés sur un côté.

(J. Dombay, ArchHung, 23, p. 62, pl. 12/2 ; p. 68, pl. 14/4 ; p. 71, pl. 15/3 ; idem, ArchHung, 37, p. 127—128, pl. 63/4). Dans la tombe 57, le crâne du squelette a été déplacé vers une position anormale ; le corps, placé sur le côté gauche, avait sa partie inférieure, à partir du bassin, située plus bas que le niveau du squelette voisin n° 56, constatation qui indique des dérangements postérieurs (J. Dombay, ArchHung, 23, p. 66—67, pl. 14/1).

la culture Tisa, il y en a quelques-unes qui attestent l'inhumation à plat ventre. Ce rituel a été constaté dans les tombes 27 et 63 datant de la première phase de la nécropole et dans la tombe 87 qui remonte à sa deuxième phase.

Le squelette 27, orienté à 272° Ouest-Est, est celui d'une femme âgée de 55—56 ans de type méditerranéenne mêlé au type protoeuropéenne. La poitrine et le bassin ont leur partie antérieure placée sur le sol, vers lequel est aussi tournée la figure ; l'avant-bras droit plié a sa main sous le thorax ; l'avant-bras gauche, allongé sous la poitrine et le bassin, laisse apparaître la main près de la hanche gauche. Les fémurs sont croisés, faisant un angle avec les tibias, fléchis en arrière (fig. 3/2). A titre d'offrandes, cette tombe contenait : à la main gauche un anneau en fil de cuivre, de nombreuses rangées de perles cylindriques en calcaire dans la région lombaire qui décoraient jadis une ceinture entourant la taille, des rangées de perles discoïdales en calcaire à droite du bassin, quatre vases, des os de chèvre et de brebis, une coquille fragmentaire de moule ²⁶.

La tombe 63 de Tiszapolgár avait un squelette de femme âgée de 40—45 ans, orienté à 264° Ouest-Est, de type protoméditerranéenne, couché sur la poitrine et le ventre. Le crâne reposait sur le côté gauche, l'avant-bras gauche et la main étaient relevés vers la figure, l'avant-bras droit était plié et dirigé à droite. Les fémurs croisés faisaient un angle aigu avec les tibias, qui étaient aussi croisés et repliés en arrière (fig. 3/3). Offrandes déposées : au poignet des deux mains, un bracelet en fil de cuivre, une cruche près de la tête, une large coupe couvrant la main droite, une autre petite coupe dans les débris des deux autres vases près du tibia droit ²⁷.

Le squelette de la tombe 87 est celui d'une femme de 20—22 ans ayant le crâne, la poitrine, le bassin placés avec la face au sol. Orientation à 268° Ouest-Est. Le bassin ayant une position inclinée touchait partiellement le sol ; les deux avant-bras et leurs mains étaient relevés vers la figure et portaient chacun un bracelet en fil de cuivre. Les fémurs étaient croisés près des genoux et les tibias près des chevilles (fig. 3/4). Les offrandes dans cette tombe étaient : plusieurs rangées de petites perles enfilées, de forme discoïdale provenant d'une ceinture qui entourait le bassin, une lame de silex, cinq vases de diverses formes, un couvercle, une alène en os, des os de poissons et deux pièces en glaise colorée d'ocre ²⁸.

Dans son ouvrage sur la nécropole de Tiszapolgár, Ida Bognár-Kutzian précise que les squelettes des trois tombes 27, 63 et 87 ont été intentionnellement couchés sur le ventre. Mais cet auteur mentionne encore d'autres tombes néolithiques de Tiszapolgár renfermant un squelette qui avait seulement certaines parties de son corps disposées dans la position inversée. Il s'agit des tombes n^{os} 30, 52, 56 datant de la première phase de cette nécropole, de la tombe 49 appartenant à la période de transition et des tombes n^{os} 90, 92, 99, 100, 101 A, 112, 119, 139, 144, 152 de la deuxième phase ²⁹. Cependant un examen attentif de quelques-unes de ces sépultures permet de constater que, dans la nécropole néolithique de Tiszapolgár, des squelettes placés tout d'abord sur l'un des côtés ont subi un dérangement imprévu et une dislocation, ce qui a entraîné l'inversion partielle de quelques parties antérieures du corps vers le fond de la tombe. Cette mutation a été observée soit pour le crâne et le thorax ou pour le thorax et le bassin ³⁰, soit seulement pour le thorax et pour le bassin ³¹.

Dans tous ces cas, il s'agit de perturbations ultérieures, qui ont disloqué le squelette et qui ont provoqué le déplacement de certains membres. On ne peut donc pas admettre que dans ces tombes il y a eu une manifestation initiale et intentionnelle d'inhumer le corps à plat ventre.

En URSS, les sépultures, ayant un squelette inhumé avec le corps dans la position inversée, sont jusqu'ici en petit nombre, en égard au grand nombre des cultures néolithiques qui se sont développées dans ce grand pays. On n'en a pas trouvé aucune jusqu'à présent dans les régions méridionales de l'URSS ³². Par contre, dans les régions septentrionales de l'URSS, quelques sépultures de cette espèce ont été découvertes au cours des fouilles archéologiques, notamment dans la culture Kargopol, qui occupait un vaste espace sur les deux rives de la rivière Onéga et le long du lac du même nom ainsi que sur les nombreux lacs que cette rivière traverse ³³. Les recherches archéologiques de Maria E. Foss ont permis des découvertes remarquables dans la localité Kubenino, située sur la rivière Onéga à sa sortie du lac Lacc, à petite distance de la ville de Kargopol

²⁶ Ida Bognár-Kutzian, *op. cit.*, p. 73—75, fig. 32 a—32 b.

²⁷ *Ibidem*, p. 131—132, fig. 61.

²⁸ *Ibidem*, p. 161—162, fig. 87.

²⁹ *Ibidem*, p. 357—358 où elle a exprimé son opinion concernant le rituel funéraire du corps inversé dans les tombes 27, 63, 87, ainsi que celui d'autres tombes de la nécropole de Tiszapolgár.

³⁰ Inversion du thorax et du crâne dans les tombes 49, 90, 92 (*Ibidem*, p. 115, fig. 49 ; p. 165, fig. 86 ; p. 168, fig. 87) ; inversion du thorax et du bassin dans les tombes 59, 99, 100, 112 (*Ibidem*, p. 189, fig. 106 ; p. 110, fig. 52 ; p. 174, fig. 99 ; p. 174—175, fig. 95).

³¹ Inversion du thorax seul dans les tombes 56, 119, 139, 144, 152 (*Ibidem*, p. 119, fig. 56 a, b, avec la destruction du bassin, des fémurs, etc. ; p. 197, fig. 113 ; p. 215, fig. 126 ; p. 218, fig. 128 ; p. 225, fig. 136) ; inversion du bassin seul dans les tombes 30 et 101 A (*Ibidem*, p. 79, fig. 35 ; p. 175, fig. 101).

³² Informations communiquées par une lettre de D. Ia. Telegin, chercheur à l'Institut d'Archéologie de Kiev, dans laquelle il rappelle qu'aucune tombe de cette espèce n'a été découverte jusqu'à présent dans la culture de Dniepi-Donetz ni dans la culture Tripolie.

³³ Maria E. Foss, *Drevnešaja Istorija severa evropejskoj časti S.S.S.R.*, MIA, 29, 1952, p. 211—216, 262 et p. 212,

A Kubenino ont été dégagées quatre sépultures, dont la dernière était gravement détériorée et ne pouvait donner des renseignements. Les trois autres (fig. 5/3 a, b, c), relativement mieux conservées, renfermaient chacune un squelette étendu à plat ventre³⁴. Dans les deux dernières tombes, le squelette, orienté du Sud-Est au Nord-Ouest et couché sur la poitrine et le bassin, avait les pieds étendus et les avant-bras ou les mains placés sous le thorax. Dans la première tombe aménagée avec des parois obliques et un fond incliné, la partie inférieure du squelette était mieux conservée que sa partie supérieure; cette tombe ne contenait aucune offrande. L'orientation de ce mort est du Nord-Ouest au Sud-Est.

Dans la deuxième tombe, le squelette, bien conservé et inhumé dans une position analogue, reposait sur une couche de humus de 2—3 cm, provenant de la décomposition d'une literie ou d'un gazon, sur lequel avait été posé le cadavre. Les offrandes variées, trouvées dans la tombe, comprenaient 2 pendentifs sur le bassin, 3 alènes placées respectivement sur le bassin, sur la deuxième vertèbre et aux extrémités des pieds, ainsi qu'une pièce en os, représentant un pied avec un sabot d'animal. *Très importante est une autre découverte: une figurine anthropomorphe en corne, dont les pieds sont terminés par des sabots d'animal et qui était placée en position inversée, la face au sol, à proximité de la hanche gauche du mort* (fig. 5/2).

Le squelette de la troisième tombe de Kubenino, placé aussi dans une position analogue aux autres, était orienté du Sud-Est au Nord-Ouest, avait une taille plus grande et avait tout le corps et l'espace de la fosse parsemé d'ocre rouge. Dans cette tombe ont été déposées de nombreuses offrandes, très variées, comprenant des accessoires d'armes, des instruments de travail et des parures³⁵.

Le nombre varié et important des objets déposés dans les deux tombes de Kubenino démontre que ces sépultures étaient celles de hauts personnages dirigeant l'une des tribus néolithiques, établie dans la région de Kargopol. L'inhumation de ces morts qui avaient tout le corps — crâne, thorax, bassin et membres inférieurs — placé dans une position inversée dans les trois tombes de Kubenino, *représente une manifestation intentionnelle de rituel funéraire*. Le caractère certainement rituel de ce procédé est pleinement attesté par le fait qu'une figurine à représentation féminine a été déposée dans la deuxième tombe, *ayant la même position que le squelette, c'est-à-dire avec le corps et la face au sol*³⁶ (fig. 5/2). Cette statuette en corne représente une femme, sommairement façonnée, ayant la tête haute, le visage à grandes orbites, le nez aplati, la bouche imparfaitement esquissée. Les avant-bras et les mains manquent; les membres inférieurs sont écartés et courbés, chacun d'eux se terminant par un sabot de cervidé. La partie centrale du thorax et de l'abdomen a une concavité allongée, peu profonde, ayant probablement une signification sexuelle, qui rappelle les aspects de certaines statuettes néolithiques découvertes à Çatal Huyük et à Haçilar, en Anatolie. Les formes du thorax de cette statuette indiquent qu'elle représente une divinité féminine de la fécondité et de la reproduction des êtres humains et des animaux. Les sabots qu'elle a à ses pieds peuvent rappeler que cette divinité était aussi une protectrice des animaux cornus, spécialement des rennes et des élans, qui pullulaient, aux temps préhistoriques, dans ces régions, et qui sont représentés dans les dessins sculptés sur des rochers proches des rives du lac Onéga et de la mer Blanche³⁷. Les attributions de cette divinité ont des analogies avec celles de la déesse « Maîtresse des animaux » (Πόρνια θηρών), protectrice des hommes et des bêtes, vénérée dans la religion et dans l'art de l'Anatolie où elle apparaît assistée d'un léopard ou vêtue de ses peaux ainsi que dans

fig. 108, indiquent les plans et les profils des découvertes archéologiques de Kubenino; Al. Ia. Briusov, *Očerki po istorii plemen evropejskoj éasti S.S.S.R. v neoliticeskuju epohu*, Moscou, 1952, p. 119—120; N.N. Gurina, *Olene Ostrovski mogilnik*, MIA, 47, 1956, p. 59. Nous avons pu trouver et consulter l'étude de M.E. Foss concernant le site de Kubenino dans SA, 5, 1940, p. 31—64, mais pas son étude concernant les tombes de cette localité, publiée dans Trudy GIM, 18, 1938.

³⁴ M.E. Foss, *op. cit.*, p. 30, 38, 78, 80, 272 et fig. 4; idem, SA, 9, 1947, p. 31, 43; A. Ia. Briusov, *op. cit.*, 1952, p. 114, 120—124 et idem, MIA, 20, 1951, p. 48—51, 65.

³⁵ L'inventaire de la troisième tombe Kubenino comprenait: une tête de lance en silex, brisée, ayant des fragments placés sur ou sous le crâne, une épingle en os à la tempe droite, 5 pendentifs en forme de tête de cygne autour du cou, 2 alènes en os, des pendentifs longs aux extrémités arrondies, des têtes de flèche en os sur l'omoplate droit et sur le bassin, 29 appliques formées par des dents de castor, déposées sous le bassin et 9 fragments de maxillaires de loutre, toutes ces pièces ornent jadis une ceinture placée autour de la

taille, un grand ciseau en os, un manche en corne, des débris de couteau, le corps d'une figurine en os sans tête ni jambes, un pendentif formé de petites plaques, le tibia fendu et la patte d'un ours (M.E. Foss, MIA, 29, 1952, p. 216).

³⁶ La figurine en corne de Kubenino est publiée par M.E. Foss, *op. cit.*, p. 38, fig. 11 et S.A., 5, 1940, p. 39, pl. I/12 ainsi que par A. Ia. Briusov, *op. cit.*, 1952, p. 123, fig. 24/21.

³⁷ A. L. Mongait, *Arheologia în URSS*, Bucarest, 1961, p. 92—93, avec la reproduction des dessins sculptés de Carélie et les références de la p. 108. A Çatal Huyük et à Haçilar, en Anatolie néolithique, des statuettes, figurant la déesse de la fécondité des hommes et des animaux, présentaient les parties sexuelles [J. Mellaart, *Anatolian Studies*, 11, 1961, p. 49, fig. 5,7; p. 59, fig. 20 (Haçilar)]; la déesse est même représentée assise entre 2 léopards et accouchant d'un enfant (J. Mellaart, *Anatolian Studies*, 13, 1963, p. 93—95, fig. 31—32 et idem, Çatal Huyük (édition allemande), 1967, p. 171, fig. 67—68; p. 189, pl. 9; p. 234, fig. 52). A remarquer une statuette de cette déesse ayant la figure sommairement traitée et sans bouche (*Ibidem*, p. 177, fig. 77).

les croyances et les arts de la Crète minoïenne, où elle est accompagnée de grands ou de petits animaux³⁸.

Les découvertes faites à Kubenino, qui appartiennent à la culture Kargopol, ont été datées par M. Foss et par A. Ia. Briusov du III^e millénaire av.n.è. par la forme de certains objets déposés

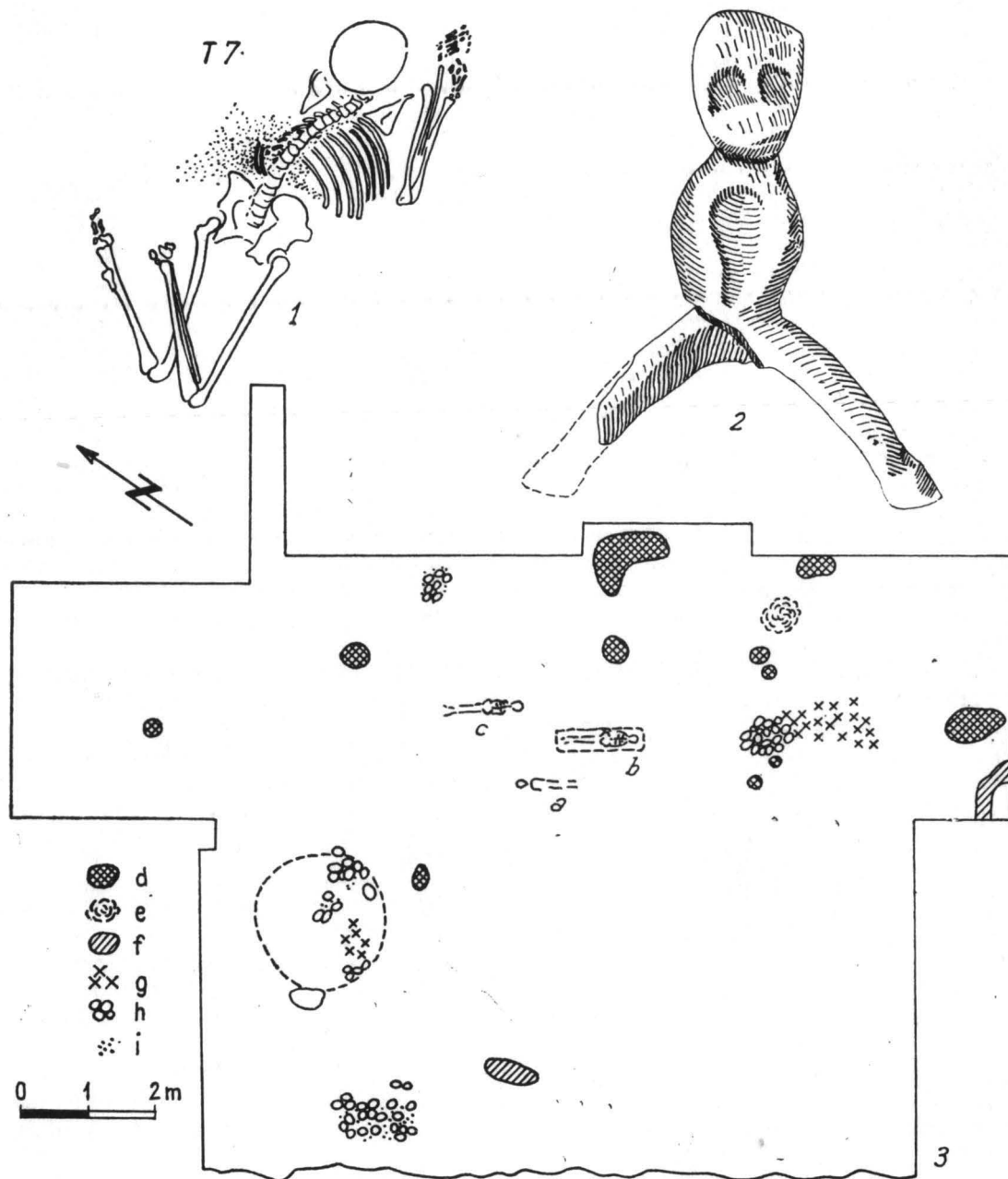


Fig. 5. 1 Tombe n° 7 de la nécropole néolithique de Sondershausen (République Démocratique Allemande); 2 figurine en corne représentant une divinité de la fécondité aux pieds en forme de sabots, découverte dans la deuxième tombe de Kubenino (URSS); 3 plan des trois tombes néolithiques, des âtres et des fosses rituelles découvertes à Kubenino, à savoir: a, b, c tombes néolithiques; d fosses; e fosses contenant des écailles de poissons; f surfaces où la couche de culture Kargopol est détruite; g pièces de céramique; h âtres contenant des pierres; i charbons.

³⁸ M.P. Nilsson, *The Minoan-Mycenean Religion*, Lund, 1927, p. 293, 310–316, 334–342, fig. 90–94 et pl. 2/8–9; G. Glotz, *La Civilisation égéenne*, Paris, 1937, p. 281–290 et fig. 40, 45–46 (déesse égéenne, assistée de lions, de serpents, d'oiseaux); pour l'Anatolie, J. Mellaart, *Anatolian*

Studies, 11, 1961, p. 60, fig. 22–23 (Haçilar): la *Mattresse des animaux* assise sur un léopard ou le caressant; *op. cit.*, 13, 1963, p. 83–85, fig. 23–25, 29, 37 et Çatal Huyük, 1967, p. 174–175, fig. 73–76; p. 218, fig. 87; p. 216–233, fig. 49, 51, sur des figurines de Çatal Huyük.

dans les tombes. La culture néolithique Kargopol s'est développée en même temps que les cultures de Carélie et de Bielomorsk, dans des vastes régions septentrionales de l'URSS, pendant le III^e millénaire et la première moitié du II^e millénaire av. n.è. C'est à la culture Kargopol, caractérisée par la céramique ornée d'alvéoles et par des motifs tracés au peigne qu'appartiennent les sites néolithiques de Kubenino, de Karavaïha, de Pogostice, de Veretie, le site lacustre de Modlona et la nécropole de l'île Olene. Les mêmes auteurs soviétiques se sont demandés si les tombes de Kubenino sont antérieures ou contemporaines à la création du site néolithique en ce lieu³⁹. Il est probable que les tombes mentionnées de Kubenino sont contemporaines à la plus ancienne phase du site.

Les recherches archéologiques exécutées en URSS ont montré que les cultures néolithiques Carélienne, Kargopol et Bielomorsk ont été créées à la suite d'une migration de populations venues de la région de l'Oka inférieure et de la Volga, qui se sont déplacées vers le Nord et se sont établies dans le vaste territoire entre le lac Onéga et la mer Blanche⁴⁰ (fig. 1).

Une autre tombe, ayant un squelette couché à plat ventre, nous a été signalée parmi les sépultures anciennes trouvées à Karavaïha, localité située sur la rivière Eloma (fig. 1, n° 4). Cette tombe doit dater de la première phase du néolithique de Karavaïha, par conséquent de la fin du III^e millénaire av. n.è. Toutefois, les plus anciennes sépultures de Karavaïha, datant de la première phase, et aussi celles qui datent de la deuxième phase (première moitié du II^e millénaire av. n. è.) renfermaient, selon les informations de Briusov, exclusivement des squelettes étendus sur le dos, les bras allongés près du corps ; aucune mention n'est faite d'un squelette couché à plat ventre⁴¹. Nous nous limitons, par conséquent, à signaler l'existence de cette tombe de Karavaïha, sans pouvoir en donner de plus amples indications.

En outre, une tombe de cette espèce a aussi été signalée dans la localité de Panfili (Panfilova), située sur la rivière Iemne, près du cours de l'Oka, dans les environs de Volosovo (fig. 1, n° 5). Les découvertes de Panfili font partie de la culture Volosovo, qui s'est développée sur les cours inférieurs de l'Oka et de la Kleazma pendant la première moitié du II^e millénaire av. n. è. et qui est caractérisée par de la céramique décorée par des alvéoles, des motifs tracés au peigne et par des protubérances. Nous nous limitons à signaler cette tombe de Panfili, sans pouvoir en donner d'autres informations, parce que les ouvrages soviétiques nécessaires nous ont manqué⁴².

Le nombre de sépultures renfermant un squelette en position inversée est représenté en URSS, jusqu'à présent, seulement par les trois tombes de Kubenino, par une tombe imprécise de Karavaïha et par une autre tombe imprécise de Panfili. Mais il existe certainement encore d'autres sépultures de cette catégorie en URSS qui n'ont pas été encore découvertes ni publiées ou qui sont difficilement accessibles⁴³.

En Egypte, ce mode d'inhumation est attesté déjà à l'époque prédynastique. Ce fait a été démontré par les fouilles que Guy Brunton a exécutées en 1922—1924 dans les vastes nécropoles situées en Haute Egypte, près des villages de Qua-el-Kebir et de Badari, à proximité de la rive Est du Nil (fig. 2/4). C'est dans une grande nécropole de la culture néolithique Badari, datant de la période prédynastique du IV^e millénaire av. n.è., qu'a été dégagée la tombe n° 5744. Elle renfermait un squelette d'adulte, orienté du Sud au Nord, qui avait le crâne détruit par une sépulture postérieure. Le corps était couché sur la poitrine et sur le ventre, ayant l'avant-bras gauche sous le thorax, l'avant-bras droit relevé vers l'épaule, les membres inférieurs étendus et légèrement fléchis⁴⁴ (fig. 2/5). Le cadavre avait été enveloppé dans un drap, recouvert par un peau protectrice et par une natte, qui a servi à arrêter toute retombée de pierres ou de sable. Près du fémur gauche étaient déposées de nombreuses offrandes : 2 palettes en ardoise, 2 têtes de flèches à ailerons, un nucleus et 2 éclats de silex, 2 pierres à frotter, 1 pendentif en calcaire.

Les fouilles dirigées par Gertrude Caton Thompson dans le grand cimetière situé en Haute Egypte, près de Hamamieh (fig. 2/4), qui renferme de nombreuses sépultures des différentes époques, ont permis de dégager dans la tombe 163, datant de l'Ancien Empire d'Egypte, un squelette

³⁹ A. Ia. Briusov, *op. cit.*, 1952, p. 115—116, 119—120, 130—131 ; idem, MIA, 20, 1951, p. 48—53, 69, 71.

⁴⁰ M. E. Foss, SA, 1947, p. 31 ; idem, MIA, 29, 1952, p. 180—181 et la carte de la fig. 96.

⁴¹ Parmi les 7 tombes découvertes à Karavaïha, une tombe à squelette couché sur le ventre nous a été signalée par deux lettres de Telegin. Nous n'avons pu consulter et utiliser l'étude de Briusov, Trudy GIM, 15, 1941 ; dans les publications mentionnées aux notes précédentes, Briusov ne donne aucune information concernant la tombe de Karavaïha, ayant un squelette inhumé en position inversée.

⁴² Concernant la tombe de Panfili, signalée par Telegin, nous n'avons pu utiliser l'ouvrage de M. M. Gerasimov concernant la reconstitution de certains crânes humains de

l'URSS, publié à Moscou en 1955. Pour la culture Volosovo, voir l'étude de I. K. Tzvetkova dans Archives de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'URSS.

⁴³ Dans une lettre, Telegin signale encore, d'après un rapport archéologique de I. K. Tzvetkova, la découverte d'une autre tombe à squelette inhumé à plat ventre et contracté dans une nécropole qui est probablement postérieure à l'époque néolithique et qui est située à Cornaja Gora sur la rivière Pra, au nord de Riazan. Signalons encore trois tombes à squelettes couchés sur le ventre, découvertes en Sibérie sur les rives de l'Angara et mentionnées par M. E. Foss, MIA, 29, 1952, p. 138.

⁴⁴ Guy Brunton et Gertrude Caton Thompson, *The Badarian civilisation*, Londres, 1928, p. 16, pl. 9/28.

fragmentaire ayant le corps et la tête dans une position inversée. Cette inhumation soulève des doutes. Attendu que le cadavre avait été placé sur le dos dans un cercueil en bois dont on a trouvé les restes et que ce cercueil a été ensuite renversé dans des circonstances inconnues et a eu sa partie supérieure posée dans le fond de la tombe, le squelette y a été trouvé couché sur le thorax et sur le bassin. Cette situation, qui a pu être créée par un accident ou provoquée par une conjoncture inattendue, nous interdit d'admettre en ce cas une inhumation intentionnelle du corps dans la position où on l'a trouvé ⁴⁵.



Faisant une rétrospective sur ces découvertes, on constate l'existence d'au moins 23 sépultures néolithiques renfermant chacune un squelette inversé, des deux sexes, qui ont été dégagées dans des pays d'Europe et de l'Afrique septentrionale, c'est-à-dire : dans la République Démocratique Allemande et dans la République Fédérale d'Allemagne, 7 tombes, qui relèvent de 3 cultures, rubannée, pointillée et nordique ; en Hongrie, 8 tombes, datant de deux cultures, Tisa et Lengyel ; en Roumanie, 4 tombes, appartenant aux cultures Boian, phase I et Gumelnița, phase II ; en URSS, 3 tombes certaines, une imprécise, datant de la culture Kargopol et une tombe imprécise, appartenant à la culture Volosovo ; enfin, en Haute Égypte, une seule tombe de la culture pré-dynastique Badari. Il existe certainement encore bien d'autres sépultures néolithiques de cette espèce, qui n'ont pas encore été dégagées ou qui sont inédites et peu connues.

Le nombre assez grand des sépultures de cette espèce et leur présence dans de nombreuses cultures néolithiques, répandues en différents pays, prouvent que l'inhumation du corps dans la position inversée n'est pas accidentelle, mais qu'elle indique un rituel funéraire qui prévoyait certaines mesures restrictives afin d'interdire la sortie du mort de la tombe. Un fait très important est que ce rituel funéraire est pratiqué encore de nos jours par quelques populations primitives de l'Afrique et de l'Océanie ⁴⁶.

Chez les néolithiques d'Europe et d'Égypte comme chez les tribus actuelles au stade de vie primitive, ces actes rituels étaient déterminés par la grande crainte qu'inspiraient certains morts qui avaient été injustes et malfaisants pendant la vie ou qui étaient considérés, pour diverses raisons, comme ensorcelés par des forces invisibles et comme dangereux et responsables des maux et des calamités envers leur groupe familial ou envers la communauté. Après le décès, leur corps était couché à plat ventre dans le fond de la tombe pour les empêcher de la quitter afin de tourmenter et de préjudicier les êtres vivants. *De cette origine préhistorique dérive la croyance aux Revenants ou aux Vampires, qui est répandue encore de nos jours chez de très nombreux peuples d'Europe et d'autres continents et qui remonte au moins jusqu'à l'époque néolithique.*

L'examen des 23 tombes néolithiques citées révèle les suivants caractères généraux et communs :

1. Ces tombes représentent une petite minorité par rapport aux autres sépultures appartenant à la même culture, dont les squelettes sont généralement étendus sur le dos ou couchés sur un des côtés.

2. L'orientation des squelettes disposés en position inversée est variable, mais elle est généralement en concordance avec celle des autres tombes qui existent dans le même lieu.

3. La déposition du cadavre sur le thorax et le bassin a été faite d'habitude sans un cercueil, le corps étant enveloppé dans un linge recouvert d'une natte. Dans la tombe 5744 d'Égypte, une peau et une natte recouvraient le mort. Parfois, le cadavre était déposé au fond de la tombe sur une literie ou sur une couche de gazon, situation observée dans la deuxième tombe de Kubenino.

4. Ce genre d'inhumation rituelle a été pratiqué pour les deux sexes dans différentes sépultures néolithiques. De plus, quelquefois même des enfants décédés pouvaient être soumis à ce rituel comme le prouve la tombe néolithique d'un enfant située à Salzminde, dans un établissement de la culture nordique. L'application de ce rituel funéraire même aux enfants s'explique par le fait qu'un enfant décédé peut, en certains cas, être considéré comme étant responsable de calamités (épidémie, mortalité accrue des bestiaux, destruction des récoltes, etc.), qui ont accablé, au moment de sa mort ou après elle, la famille ou la communauté. Cette responsabilité, attribuée pour certains maux à des enfants, persiste et apparaît encore de nos jours dans les coutumes funéraires des peuples primitifs et dans le folklore de quelques peuples actuels de l'Europe, comme nous le rappellerons à la fin de cette étude.

5. La plupart des tombes ayant cette inhumation rituelle se trouvent dans des nécropoles néolithiques, ainsi dans les cimetières de Cernica et de Vărăști (Roumanie), de Blankenhain et de Sondershausen (R.D.A.), de Bakamaz, Szeghalom, Tizzasziget, Zengővárkony, Tiszapolgár (Hongrie) et de El Kebir (Égypte). Un nombre plus réduit d'inhumations de cette espèce ont été faites

⁴⁵ *Ibidem*, p. 69, 89, 90.

⁴⁶ Voir le texte en pages et les références des notes 57–60.

soit sous l'habitation, comme c'est le cas des tombes néolithiques de Wengelsdorf et de Murr, soit dans les limites d'un établissement néolithique, situation observée dans la tombe Salzminde. Il est fort probable que les trois tombes de Kubenino ont été aménagées à proximité du site néolithique de la culture Kargopol, créée en celieu et qu'elles datent de sa phase ancienne. En effet, si l'on admet que l'inhumation du corps dans la position inversée est une pratique rituelle restrictive, destinée à défendre les habitants des communautés préhistoriques contre les tourments et les préjudices que pouvaient leur causer certains morts dangereux, en quittant leurs tombes et en intervenant sous la forme de Revenants ou de Vampires, il est évident que de pareilles mesures défensives indiquent nécessairement l'existence, à quelque distance, d'habitations ou d'un site. Cette observation est aussi applicable à la tombe néolithique du Trappenberg, proche de Biendorf.

6. Le plus grand nombre de tombes mentionnées comprenaient des offrandes très variées : outils en pierre, instruments en os, parures, vases, statuettes ; un petit nombre de sépultures n'avaient aucun objet, ainsi les tombes de Cernica, de Vărăști, de Blankenhain et de Rakamaz. La déposition ou l'absence d'offrandes dans les sépultures s'expliquent par des raisons de *différentiation sociale*. Cette observation concerne les tombes de toute catégorie, aussi bien celles qui renfermaient des squelettes étendus sur le dos ou à plat ventre que celles qui avaient des squelettes contractés, disposés sur l'un des côtés. Les tombes, qui ont de nombreuses offrandes variées, sont celles d'individus faisant partie d'un groupe familial riche ; les tombes sans offrandes sont celles de gens pauvres. Cette constatation a pu être faite autant dans la nécropole de Cernica⁴⁷ que dans les nécropoles d'autres cultures néolithiques⁴⁸.

7. Certains squelettes couchés à plat ventre ont subi des contraintes ou des mutilations. Ainsi, les squelettes 149 et 318 de Cernica et celui de la tombe 10 de Tiszasziget avaient les extrémités de leurs tibias enlevées, probablement au moment de la sépulture. Nous croyons que cet acte représente une *mutilation rituelle*⁴⁹. Rappelons que les avant-bras du mort 149 de Cernica ont été probablement liés ensemble près de leurs coudes. Dans la tombe du Trappenberg, le cadavre a été déposé, sans tête, couché sur le thorax et le ventre. Il s'agit d'une *décapitation rituelle*, afin d'immobiliser le mort dans la tombe. A Blankenhain, le crâne et le thorax du squelette étaient couverts par de grands blocs de grès, non taillés, destinés à interdire tout départ du mort.

8. Tout à fait remarquable est la présence dans la deuxième tombe de Kubenino (fig. 5/3 b) d'une statuette anthropomorphe, ayant des sabots de cervidé aux pieds, placée à l'instar du mort avec la figure et la poitrine sur le sol et personnifiant une divinité, qui génère la fécondité et protège les animaux (fig. 5/2). La position inversée de cette figurine découverte auprès d'un squelette ayant cette même position démontre pleinement le caractère rituel de ce genre d'inhumation. De plus, la présence de cette statuette indique que la deuxième tombe de Kubenino était celle d'une femme que cette divinité devait protéger, mais aussi maintenir dans la tombe en position inversée.

Le nombre considérable d'offrandes déposées et les quantités d'ocre rouge foncé recouvrant le squelette et le fond de la tombe dans le troisième tombe de Kubenino (fig. 5/3 c) indiquent qu'elle renfermait, sans doute, le corps d'un grand chef, qui dirigeait une importante tribu de la région Kargopol. L'orientation identique qu'avait le squelette de la deuxième sépulture de Kubenino et le nombre intéressant, mais plus limité de ses objets, permet l'interprétation que cette tombe a été celle d'une femme, épouse ou collaboratrice, ayant d'importantes attributions dans la même tribu néolithique ou dans une autre de cette région. Les traces d'âtres remplis de petites pierres et de charbons qui se trouvent près de ces tombes et les restes de charbons et de cendre subsistant dans la troisième tombe, rappellent que des cérémonies religieuses et funéraires, accompagnées de libations (fig. 5/3), ont été faites pour honorer et pour invoquer les esprits de ces morts en leur demandant d'assurer la protection et l'aide nécessaires à la tribu. Les deux tombes (fig. 5/3 b, c) de Kubenino attestent, par conséquent, des indices de grande piété, que l'on exprime d'habitude aux chefs.

9. Généralement, la déposition dans la tombe du cadavre couché sur la poitrine et sur le bassin a été faite au moment de l'enterrement. Cependant, on ne doit pas exclure la possibilité d'une réouverture de la tombe, en certains cas, et la mutation, alors, du cadavre de sa position initiale normale dans la position inversée. Cette idée, exprimée tout d'abord par János Banner, suppose que ces opérations s'accomplissent peu de temps après le décès, pendant que le cadavre

⁴⁷ G. Cantacuzino, *Dacia*, N.S., 7, 1963, p. 79 ; idem, *Arheologia*, Paris 35, 1970, p. 59.

⁴⁸ D. Kahlke, *op. cit.*, p. 117, 133-134 ; J. Dombay, *Arch Hung*, 23, p. 34-35, idem, *Arch Hung*, 37, p. 79, 199 ; Ida Bognár-Kutzian, *op. cit.*, p. 386-392.

⁴⁹ J. Banner, *DolgSzeged*, 1927, p. 40, 41, 104, a supposé que les extrémités des tibias du squelette de la tombe 10 de Tiszasziget ont été détruites par les travaux d'une tombe

ultérieure. Cependant, les découvertes dans les nécropoles néolithiques de la R.P. de Hongrie ont dégagé de nombreux squelettes mutilés aux membres inférieurs (J. Hillebrand, *op. cit.*, p. 21, tombe 10, fig. 8/3 et p. 23, tombe 20 où tous les os des pieds manquaient, excepté les calcaneus et l'astragale ; Ida Bognár-Kutzian, *op. cit.*, p. 363-367, 411, 424-426). Il est donc possible qu'une mutilation ait pu être pratiquée sur les pieds du squelette de Tiszasziget.

conserve encore, les muscles et les cartilages presque intacts, car, autrement, tout déplacement du corps peut entraîner la totale dislocation de ses membres. La réouverture de la sépulture et la modification postérieure de la position du mort par une intervention secondaire dans la tombe est attestée à l'époque contemporaine par quelques cas connus dans le folklore de certains peuples européens actuels⁵⁰.

Ce rituel funéraire de l'inhumation à plat ventre se rattache aux conceptions d'outre-tombe des populations néolithiques et s'explique par la croyance générale des néolithiques selon laquelle l'homme mort conservait une certaine forme corporelle et continuait dans sa tombe une existence proche de la vie terrestre⁵¹. Cette croyance engendre deux aspects essentiels, observés dans toutes les sépultures de l'époque néolithique : *d'une part, l'obligation pour les vivants d'avoir soin des morts et, d'autre part, la crainte inspirée aux vivants par tous les morts*. La piété de chaque groupe familial néolithique envers ses morts s'est manifestée par des offrandes variées, déposées dans les tombes, destinées à nourrir, à désaltérer le défunt et à subvenir à ses besoins. La crainte plus grande des vivants à l'égard de certains morts est attestée par la prise de mesures restrictives telles que : l'inversion du corps, la ligature ou la mutilation partielle des membres, la séparation du crâne. Cependant ces mesures étaient exceptionnelles. Parmi les 23 squelettes déjà mentionnés, il n'y a que 4 qui ont été soumis à de pareilles mesures ; ce sont les squelettes de deux tombes de Cernica, un autre d'une tombe de Tiszaszeged et enfin un squelette du Trappenberg, proche de Biendorf. Les morts inhumés à plat ventre tout en étant considérés très dangereux pour la collectivité par les effets de la sorcellerie, *avaient droit aux offrandes, aux prières et aux autres manifestations de piété rendues par leur groupe familial*. L'absence d'offrandes dans quelques-unes de ces sépultures dénote la pauvreté du groupe social du défunt, mais ne représente pas un refus d'attention et de soins de la part des vivants ; ceux-ci pouvaient exprimer leurs sentiments par des prières ou par des libations et en retour demander aide et protection.

La déposition d'offrandes dans la tombe, accompagnée de cérémonies et de sacrifices représentait non seulement un acte de piété, mais signifiait que le groupe familial attendait et demandait en retour de la part du mort des faveurs et sa protection contre les infortunes et les maux. Les grains et les taches d'ocre rouge que l'on a constatés dans la troisième tombe de Kubenino, dans la cinquième de Szeghalom et dans la tombe 87 de Tizsapolgar sont des symboles de survie, qui reflètent les sentiments de profonde piété de la part des descendants.

Ce mélange de sentiments différents, opposés et alternatifs de piété, de crainte et d'irritation est pour nous difficilement admissible. Il est difficile à présent de comprendre pourquoi l'on dépose de riches offrandes dans la tombe d'un mort que l'on redoute et que l'on immobilise. Il est pour nous, maintenant, inconcevable que l'on invoque des morts auxquels on a accordé des dons et des soins après les avoir partiellement mutilés ou leur avoir coupé la tête. Cependant ces attitudes contradictoires, qui indiquent un surprenant mélange de piété et de crainte, sont attestées dans l'évolution des croyances spirituelles de l'humanité. Elles ont leur origine dans la mentalité primitive des plus anciennes sociétés humaines.

Les idées religieuses et funéraires, qui sont à la base du rituel de l'inhumation du corps à plat ventre dans les cultures néolithiques, dérivent des croyances qu'ont eues les peuples primitifs. La vaste documentation ramassée dans des travaux de nombreux ethnologues et sociologues concernant la vie et les mœurs des populations qui sont actuellement encore au stade de vie primitive en Afrique, en Insulinde, en Océanie, en Amérique du Sud et dans les régions polaires, nous procurent la possibilité de connaître les croyances primitives, dont certains aspects ont des analogies et des rapprochements avec les croyances des populations néolithiques d'Europe et de l'Égypte prédynastique. Les grands travaux de Louis Lévy Bruhl⁵² et de James Frazer⁵³, les ouvrages de Th. H. Danzel et E. O. James ainsi que l'étude de R. Thurnwald⁵⁴ fournissent un énorme matériel et des observations utiles concernant la mentalité et les coutumes des peuples primitifs. Même si les populations néolithiques d'Europe et de l'Égypte, sédentaires et pratiquant l'élevage et une agriculture peu développée, se trouvaient à un stade plus élevé de l'évolution sociale que de nombreuses tribus actuelles d'autres continents, elles conservaient, néanmoins, dans leur structure mentale un nombre important de dispositions héritées de la mentalité primitive. Cet état de choses impose un examen attentif des croyances et de la mentalité des peuples primitifs⁵⁵.

⁵⁰ A voir les notes 73 et 74, ainsi que le texte qui s'y rapporte.

⁵¹ G. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 83—85 et D. Kahlke, *op. cit.*, p. 123—124, 133—134.

⁵² Louis Lévy Bruhl, *L'âme primitive*, Paris, 1921 ; idem, *La mentalité primitive*, Paris, 1925, 4^e édition ; idem, *Le sur-naturel et la nature dans la mentalité primitive*, Paris, 1931.

⁵³ James Frazer, *Belief in immortality*, I, 1913 ; *The golden bough*, 2^e, 4^e et 10^e parties, Londres, 1914.

⁵⁴ Th. W. Danzel, *Kultur und Religion der primitiven Menschen*, Stuttgart, 1924 ; E. O. James, *La religion préhistorique*, Paris, 1959, dans la traduction de S. M. Quillemin ; R. Thurnwald s. v. *Primitives Denken*, dans M. Ebert, *Lexikon für Vorgeschichte*, X, 1927, p. 293—315.

⁵⁵ Dans son étude concernant les *Croyances et le culte de l'homme néolithique dans le centre des Balkans*, publiée par le Musée National de Belgrade en 1968, Draga Garašanin a

Il est nécessaire de rappeler que la mentalité primitive est irrationnelle et illogique, indifférente aux causes naturelles des phénomènes, méconnaissant le hasard, attachée à ce qu'elle voit et à ce qu'elle sent, mais perpétuellement influencée par l'action des puissances occultes, qui agissent sur la vie individuelle et sociale. Cette mentalité est régie par des préliations, qui associent le monde visible au monde spirituel et qui assurent le passage de la perception sensible à une force supérieure invisible. Dans cette conception les maladies, la mort, les infortunes des hommes, les fléaux de la nature ne sont pas dus à des causes naturelles, mais s'expliquent par une préliation avec une puissance invisible. Ainsi, la mentalité primitive, qui admet l'homogénéité totale des êtres et des choses, accorde une attention permanente aux influences surnaturelles⁵⁶.

Les recherches ethnologiques ont prouvé que les tribus primitives considèrent comme des forces supérieures occultes : les sortilèges des sorciers, les esprits des morts et les esprits des éléments naturels, des animaux et des plantes.

La sorcellerie, qui a joué un grand rôle dans les sociétés primitives, représente l'action nocive exercée par des forces malfaisantes sur une personne ou sur un groupe humain. C'est à ces puissances nuisibles, personnifiées par un sorcier professionnel ou par des personnes qui ont le mauvais œil, que les primitifs attribuent tous les malheurs, les calamités, les faits insolites ou anormaux. En cas d'événements malheureux, affectant le groupe familial ou la collectivité, on soupçonne et l'on cherche la personne ensorcelée, responsable de ces actions hostiles. On en attribue la responsabilité à un membre de la famille ou de la communauté que l'on considère, à tort ou à raison, être l'auteur ensorcelé qui a provoqué les faits. Si la personne en cause est vivante, elle doit subir une épreuve purificatrice ou mourir. Si elle est décédée, sa tombe est soumise à des restrictions. Par son action permanente dans tous les secteurs de la vie sociale, la sorcellerie a exercé, dans les sociétés primitives, une influence considérable et néfaste⁵⁷.

Une partie de ces dispositions attestées chez les peuples primitifs sont à l'origine du rituel funéraire exceptionnel qu'est l'inhumation à plat ventre dans les cultures de l'époque néolithique d'Europe et de l'Égypte prédynastique.

Parmi les puissances invisibles craintes des primitifs, les esprits des morts occupent une place considérable. Un trait commun et constant est la crainte que tous les morts inspirent aux vivants et la nécessité absolue pour ceux-ci d'éviter leur mécontentement ou leur colère. Dans les croyances des populations primitives actuelles s'est établie, peu à peu, une hiérarchie des esprits des morts : d'une part les esprits des morts anciens (ancêtres) ou des chefs, appelés grands esprits, qui possèdent une puissance supérieure, d'autre part les petits esprits des morts plus récents, qui ont moins de pouvoir et qui peuvent être les génies tutélaires d'individus, de familles⁵⁸ ou de collectivités.

A juste raison L. Lévy Bruhl observe que dans les collectivités primitives « les morts sont des vivants d'une autre sorte pour lesquels certaines participations sont rompues ou affaiblies, mais qui ne cessent d'appartenir à leur groupe social ». De plus, Lévy Bruhl constate que les morts ont les mêmes besoins que les vivants, mais qu'ils ne peuvent les satisfaire sans l'assistance de leurs descendants ; selon que les morts sont contents ou irrités, ils dispensent des faveurs ou des malheurs, en manifestant leur force d'abord par des avertissements puis par des maux. Particulièrement redoutables sont les grands esprits, qui peuvent, par l'envoi de calamités (famine, épidémie, inondation, etc.), compromettre la vie de plusieurs tribus⁵⁹.

Tous les esprits de toute catégorie doivent donc être conciliés par des dons, des sacrifices, des cérémonies magico-propitiatoires. Très importante est la constatation faite chez les peuples primitifs actuels que les relations entre les vivants et les esprits des morts de cette catégorie sont fondées sur le principe des services réciproquement rendus conformément à la maxime romaine : *do ut des*. Attendu que les membres d'une famille ou d'une tribu procurent à leurs morts tout ce dont ils ont besoin et les invoquent par des cérémonies funéraires, ils exigent de recevoir de la part des esprits des morts des bienfaits équivalents et une protection permanente contre tout danger. Si, après avoir été pourvus de tout et suppliés par des prières, les esprits des morts anciens ou récents n'exaucent pas les vœux et ne protègent par les suppliants, ceux-ci leur adressent des reproches, des menaces, des revendications sans respect, qui ont été constatés au cours des recherches ethnologiques d'Afrique et d'Océanie⁶⁰. Dans ces attitudes changeantes se mêlent des sentiments de conciliation, de crainte et d'irritation à l'égard des esprits des morts, mélange qui existait

fait un judicieux emploi des recherches concernant la mentalité des peuples primitifs.

⁵⁶ L. Lévy Bruhl, *La mentalité* ..., p. 1-50 ; idem, *Le surnaturel* ..., p. 79 et 86.

⁵⁷ L. Lévy Bruhl, *Le surnaturel* ..., p. 165-225.

⁵⁸ Chez les tribus d'Afrique, les grands et les petits esprits portent les noms de grands Mizhimo et de petits Mizhimo ;

les esprits africains de la famille rappellent les Lares et Penates des Romains (L. Lévy Bruhl, *La mentalité* ..., p. 74-80 ; idem, *Le surnaturel* ..., p. 145-151).

⁵⁹ L. Lévy Bruhl, *L'âme primitive*, p. 70-76 ; idem, *La mentalité*... p. 58 ; idem, *Le surnaturel* ..., p. 140-141.

⁶⁰ L. Lévy Bruhl, *La mentalité* ..., p. 82-84 ; idem, *Le surnaturel* ..., p. 152-159.

déjà dans la société primitive et qui a passé plus tard comme un héritage dans les cultures des populations de l'époque néolithique. Le partage des esprits des morts en grands qui représentent les ancêtres ou les chefs récents, et en petits qui représentent d'autres décédés, a persisté et a été constaté aussi dans les tombes néolithiques par la distribution inégale en nombre et en valeur des offrandes et par les traces plus ou moins fréquentes des cérémonies funéraires organisées. Les tombes des chefs reçoivent à l'époque néolithique plus d'honneurs et de dons, comme le prouvent les deux tombes principales de Kubenino.

Dans la vie des primitifs, un grand rôle ont aussi leurs rapports avec les animaux et les plantes qu'ils considèrent être des membres égaux, des protecteurs et des bienfaiteurs de la collectivité. Les peuples primitifs témoignent envers les animaux et les plantes des sentiments de respect considérable, manifestés par des pratiques magiques et conciliatoires destinées à ne pas irriter le génie (l'esprit) de l'animal ou de la plante que l'on doit abattre.

Lorsqu'un animal domestique a été tué, qu'un animal sauvage a été chassé, que des poissons ont été capturés, que des arbres ont été coupés, l'homme primitif s'efforce, par des dons et par des cérémonies magiques, à apaiser et à concilier l'esprit de l'espèce, afin que les autres animaux de ce groupe ne s'en aillent pas ailleurs et que les autres arbres ne sèchent ou ne pourrissent pas en dispensant des malheurs au groupe social⁶¹. Les primitifs ont une attitude semblable aussi vis-à-vis des forces de la nature (tempête, tonnerre, foudre, etc.) qu'ils essaient d'apaiser par des sollicitations et des dons⁶². Par ces dispositions à l'égard des animaux, des plantes, des forces naturelles, les populations primitives essaient d'entretenir des rapports amicaux avec les esprits qui animent les formes du monde sensible. Ces pratiques religieuses et magiques ont partiellement survécu et ont passé des sociétés humaines primitives aux sociétés néolithiques. Le mort de l'époque néolithique que l'on mutile ou que l'on décapite, mais auquel on adresse des prières et auprès duquel on dépose des offrandes, trouve son correspondant dans l'animal que l'on abat, dans la plante que l'on coupe, dans l'homme ensorcelé que l'on tue, mais aux esprits desquels on adresse des sacrifices propitiatoires dans les sociétés primitives.

Cet examen sommaire des pratiques et des croyances connues chez les peuples primitifs indique un certain nombre d'analogies avec les croyances et les coutumes des populations néolithiques, à savoir : a) le mort reste un membre de la communauté et de son groupe social ; b) il en dépend et il exige des soins, des dons, des prières. Néanmoins, tout mort inspire une crainte aux vivants ; c) dans sa tombe, le mort mène une vie semblable à celle de la vie terrestre et il a les mêmes besoins, qu'il ne peut satisfaire seul ; d) le mort dépend, par conséquent, de ses parentés et de ses descendants, qui ont l'obligation de lui procurer des vivres, les objets nécessaires et de l'honorer par des prières et des sacrifices ; e) en retour, chaque membre du groupe familial peut demander au mort aide et protection ; s'il ne les accorde pas, le mort peut être critiqué, menacé ou châtié ; f) les morts dangereux, surtout ceux que l'on considère ensorcelés par des forces occultes, sont soumis à des restrictions. Ils doivent être immobilisés dans la tombe. Les morts les plus redoutés, peuvent subir des mutilations partielles à certaines parties du corps. Toutes ces mesures ont pour but d'empêcher l'esprit du mort de quitter la tombe pour tourmenter les vivants ; g) malgré ces mesures restrictives, les morts qui les subissent et qui sont couchés à plat ventre ou partiellement mutilés, doivent recevoir les mêmes soins, dons et prières que les autres morts de la part du groupe social dans lequel ils restent intégrés.

Cette association surprenante d'attitudes et de sentiments contraires à l'égard de puissances supérieures apparaît aussi dans certaines coutumes religieuses des anciens Perses. Leurs mages faisaient aux génies des rivières et de la mer des prières et des sacrifices⁶³ pour les concilier, mais si les eaux déchaînées devenaient destructives, elles pouvaient être châtiées. Cette attitude changeante entre l'irritation et l'imploration à l'égard de l'élément liquide s'est manifestée très clairement lors du passage de l'Hellespont, entre Abydos et Sestos, par l'armée perse en l'an 480 av.n.è., lorsque Xerxès I^{er} a versé des libations dans les eaux de l'Hellespont devenues tranquilles et leur a jeté une coupe et un cratère en or ainsi qu'une épée perse (*akinakes*), après les avoir auparavant fouettées, après leur avoir lancé des entraves et après leur avoir adressé des imprécations, parce que, par leur violence, elles avaient détruit la construction des premiers ponts⁶⁴. Ces dispositions de Xerxès I^{er} étaient des actes rituels et religieux, qui reflètent l'attitude des Perses à l'égard de certaines forces de la nature⁶⁵.

⁶¹ L. Lévy Bruhl, *L'âme primitive*, p. 23–50 ; idem, *Le surnaturel ...*, p. 84–108.

⁶² L. Lévy Bruhl, *Le surnaturel ...*, p. 80.

⁶³ Sacrifices aux eaux du Strymon par les mages en 480 av.n.è. pour des présages favorables à sa traversée par l'armée

de Xerxès I^{er}, (Hérodote, *Histoires*, VII, 113, édition de Ph. E. Legrand, Paris, 1951).

⁶⁴ Hérodote, *Histoires*, VIII, 35 et 54.

⁶⁵ F. Spiegel, *Eranische Altertumskunde*, II, Leipzig, 1873, p. 191, note 1 ; M. Hauvette, *Hérodote, historien des guerres médiques*, Paris, 1894, p. 298–299.

Des coutumes semblables sont attestées jusqu'à la fin du monde antique, même après la propagation du Christianisme ⁶⁶.

Très important est l'encadrement chronologique du rituel de l'inhumation du corps à plat ventre dans l'évolution des conceptions funéraires préhistoriques. Cette évolution, qui a été examinée dans deux de nos travaux antérieurs⁶⁷, comprend au moins trois phases successives, subdivisées en plusieurs étapes, à savoir : A) une première phase, ayant trois étapes pendant lesquelles le cadavre du mort a été successivement conservé dans l'habitation familiale, puis il a été enterré dans son sous-sol, enfin il a été enseveli dans les limites de la zone habitée. A ces étapes de la première phase de l'évolution des conceptions funéraires remontent les tombes de Wengelsdorf et de Murr, aménagées chacune sous la construction d'une hutte, ensuite les tombes de Salzminde et de Kubenino, situées chacune à l'intérieur d'un site ; B) une deuxième phase, marquée par la création des cimetières dans un terrain choisi, à l'extérieur de l'habitat et destiné à recueillir tous les morts d'une communauté. De cette phase datent les petits et les grands cimetières néolithiques, déjà cités ; C) une troisième phase, caractérisée par l'usage de l'incinération du corps dont les restes étaient déposés dans une fosse, dans une urne ou dans une cassette. Ce rite a été propagé dans de vastes régions à l'âge du bronze, mais le rite de l'inhumation du corps a encore subsisté partiellement, pendant une très longue période, dans le Sud-Est de l'Europe ⁶⁸. Le rite de l'incinération a mis fin à l'inhumation du corps à plat ventre, car le cadavre étant réduit par le feu en cendres et en os calcinés, il n'y avait plus d'intérêt à établir le corps dans une position déterminée. Cependant, des réminiscences de l'inhumation du corps dans la position inversée ont subsisté pendant longtemps, même dans les tombes d'incinération. Ainsi peut être expliquée la position d'un petit nombre d'urnes ou d'autres vases qui ont été retournés, ayant le fond en l'air et l'embouchure sur le fond de la fosse. De telles découvertes, qui n'ont jamais été expliquées jusqu'ici, ont été faites dans des tombes isolées ou dans des cimetières d'incinération de l'époque Hallstatt dans le Sud-Est de l'Europe, ainsi : en Roumanie, dans deux tombes du cimetière hallstattien de Birsești, dép. de Vrancea ⁶⁹, dans une tombe hallstattienne (fig. 4/3) du faubourg Ciurelu de Bucarest, où une urne et six vases étaient retournés le fond en l'air ⁷⁰, enfin dans un cimetière hallstattien, situé à Volovăț, district de Suceava ⁷¹. En URSS, des vases inversés, avec l'embouchure sur le sol, ont été trouvés dans quelques tombes d'incinération de la nécropole de Șoldănești, aujourd'hui en R.S.S. Moldave, appartenant à la culture Basarabi de l'époque Hallstatt ⁷², mais ces tombes de Șoldănești ont moins de signification, car leurs urnes ont une position normale.

Un fait très important est la persistance du rituel funéraire de l'inhumation à plat ventre et de la croyance aux Revenants ou Vampires non seulement chez les peuples primitifs d'autres continents, mais encore dans le folklore de plusieurs peuples actuels de l'Europe. Le folklore du peuple roumain a connu, jusqu'au milieu du XX^e siècle, la croyance aux Revenants (Vampires) nommés *strigoi*, *șișcoi*, *moroi* ou *pricolici*. Ils étaient considérés être les esprits ou les spectres des morts dangereux, auteurs de méfaits, ou des gens ensorcelés, responsables de calamités ou encore les esprits des morts impurs (enfants décédés sans baptême, hommes suicidés, morts sans communion), qui, sortant de leurs tombes, causaient des préjudices aux êtres vivants. C'est pourquoi leur cadavre était placé à plat ventre et on leur plantait une pointe ou une alène dans le ventre, au moment de la sépulture. Si le *strigoi* était déjà mort et enterré, on ouvrait sa tombe et on inversait son cadavre, en lui perçant le foie et le cœur. Ces pratiques s'exécutaient même sur des enfants, s'ils étaient considérés être des vampires ⁷³.

Les peuples slaves méridionaux de Yougoslavie ont les mêmes croyances aux Revenants ou Vampires, très répandues dans leur folklore, qui prévoit, pour les combattre, différents moyens

⁶⁶ Dans la Gaule mérovingienne, les mêmes saints chrétiens étaient suppliés et dotés d'offrandes, puis ils étaient critiqués et menacés par les populations, gauoise ou franque, converties au christianisme, si leur vœux et leurs revendications n'étaient pas réalisés (Charles Lelong, *La vie quotidienne en Gaule à l'époque mérovingienne*, Paris, p. 192, avec les informations données par la *Vie de Sainte Colombe*).

⁶⁷ Ce problème a été traité dans les études mentionnées à la note 3.

⁶⁸ Al. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, Bucarest, 1967, p. 20—22, avec les notes.

⁶⁹ S. Morintz, *Materiale*, 6, 1959, p. 231—232. Dans cette nécropole, où les restes du corps incinéré étaient déposés directement sur le fond de la fosse, deux tombes contenaient chacune 2 écuelles, un bocal et deux autres petits vases, tous retournés avec le fond en l'air ; cf. Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 95 et *MemAntiq*, 2, 1970, p. 144.

⁷⁰ D.V. Rosetti, *PMMB*, 2, 1935, p. 53—57, fig. 1—11 : l'urne et les vases étaient placés deux à deux sur une surface de forme elliptique.

⁷¹ Informations transmises par une communication, encore inédite, présentée par Mircea Ignat en décembre 1974, concernant un cimetière d'incinération de Volovăț, où les urnes de quelques tombes étaient en position inversée.

⁷² A.I. Meliukova, *MIA*, 64, 1958, p. 57 et suiv., p. 66, 71 ; ces découvertes sont beaucoup moins probatoires, car on n'a trouvé aucune urne retournée, le fond en l'air, mais seulement un grand vase inversé dans la tombe 3 collective et une coupe retournée dans la tombe 8.

⁷³ Teodor I. Burada, *Datinile poporului român la înmormântare*, Bucarest, 1882, p. 53—54 ; Simion Marian, *Înmormântarea la români*, Bucarest, 1892, p. 418—420 ; Tudor Pamfile, *Dușmanii și prietenii omului*, III (*Strigoii*), p. 127—207, Bucarest, 1916, p. 131 (enfants considérés être des Vampires).

répressifs, tels que : la destruction du squelette-vampire par le feu, sa décapitation, la mise à mort de l'homme soupçonné être un vampire, la réouverture de la sépulture, l'inversion du corps dans la tombe en fixant un pieu dans le cœur ⁷⁴, etc.

Les Slaves occidentaux, qui ont peuplé pendant le Haut Moyen Âge l'Allemagne orientale, la Bohême, la Moravie et la Pannonie ont pratiqué le rituel funéraire de l'inhumation du corps sur le thorax et le ventre, comme le démontrent des tombes découvertes à Possendorf, en Thuringe ⁷⁵, et dans le cimetière communal de Zalavár, en Hongrie, datant de la fin du X^e siècle de n.è. ⁷⁶

Dans le folklore des Slovaques, le mort supposé être un Vampire est astreint à différentes mesures restrictives, parmi lesquelles aussi la déposition du cadavre à plat ventre dans la tombe ⁷⁷.

Dans le folklore des peuples slaves orientaux (Russes, Biélorusses, Ukrainiens), les Revenants (Vampires) sont les âmes des morts impurs (malfaiteurs, enfants morts sans baptême, gens décédés sans communion, suicidés) dont les cadavres étaient déposés sans enterrement dans des lieux isolés. Mais s'ils ont été enterrés dans un cimetière, leurs tombes sont rouvertes et leur cadavre est soumis à la destruction ou à la mutilation et parfois il est inversé afin d'empêcher le défunt de quitter la tombe ⁷⁸.

Des coutumes funéraires analogues ont subsisté jusqu'au XX^e siècle dans le folklore magyar et ont été étudiées par les ethnologues et les archéologues hongrois ⁷⁹.

Toutes ces coutumes funéraires dérivent du tréfonds préhistorique, qui existe dans les cultures primitives et qui a été hérité par les cultures néolithiques. L'inhumation du corps sur le thorax et le ventre et les conceptions qui s'y rattachent ont leur origine dans la mentalité et dans les coutumes des sociétés primitives et ont été transmises aux cultures néolithiques. Elles ont, ensuite, été empruntées à ces cultures et elles ont été conservées jusqu'à présent dans le folklore de quelques peuples actuels de l'Europe.

⁷⁴ E. Tihomir Djordjević, *Srpski Etnografski Sbornik*, Beograd, 66, 1953, p. 149–219 et spécialement les p. 188, 191–193, 205–212 (diverses mesures de défense contre les Vampires); p. 233 (cadavre placé à plat ventre dans la tombe).

⁷⁵ Erwin Wienecke, *Untersuchungen zur Religion der West Slawen*, Leipzig, 1940, p. 73 et 38; Jan Eisner, *Rukovel Slovenské archeologie* (Manuel d'archéologie slave), Prague, 1966, p. 390.

⁷⁶ K.B. Mikes, *ActaArchHung*, 4, 1954, p. 275–280; parmi les 135 sépultures slaves découvertes dans ce cimetière, la tombe 122 renfermait le squelette d'un adulte, couché à

plat ventre, ayant la face du crâne tournée vers le sol et les jambes contractées, dirigées à droite.

⁷⁷ B. Bednarik, *Narodopisný Sbornik*, 1939, p. 34–88; J. Mjartan, *Slovensky Národopis*, Bratislava, 1, 1953 p. 107–134, ainsi que les informations transmises par le Prof. Christo Vakarelski, auquel j'adresse mes vifs remerciements.

⁷⁸ Dimitri Zelenin, *Russische (Ostslavische) Volkskunde*, Berlin, 1927, p. 327–330 et 393, ainsi que les informations communiquées par le Prof. S. Tokarev, que je remercie vivement.

⁷⁹ J. Banner, *DolgSzeged*, 1927, p. 41 et 141.